

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

DE L'HISTOIRE DE FRANCE.

(N° 15.) — AVRIL 1856.

I.

PROCÈS-VERBAUX.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION,

TENUE LE 8 AVRIL 1856,

A TROIS HEURES,

SOUS LA PRÉSIDENTE DE M. LE BARON DE BARANTE.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu; sa rédaction est approuvée.

M. le Président proclame membres de la Société, après avoir soumis leur nomination à l'approbation du Conseil :

916. M. BELLIER DE LA CHAVIGNERIE (Philippe), juge-suppléant au tribunal de Nogent-sur-Seine (Aube); présenté par M. Louvrier de La Jolais et M. C. Minoret-Aubé.—Son correspondant à Paris sera M. Louvrier de La Jolais, 11, rue Neuve-Saint-Augustin.

917. M. LACOMBE-TERNANT (Théodore), banquier à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme), rue Blaise-Pascal; présenté par MM. Bellauguet et Paret.—Son correspondant à Paris sera M. Paret, préfet général des études au collège Rollin, rue des Postes, 42.

918. M. RAPETTI, avocat, rue de Valois, 1; présenté par MM. Teulet et J. Desnoyers.

Ouvrages offerts.

Par le ministère de l'instruction publique :

Bulletin du Comité de la langue, de l'histoire, etc., t. II, n° 8.—T. III, n° 3 (1855-1856), 2 liv. in-8.

Par la Société industrielle d'Angers :

Bulletin, n° 6 du 6^e vol. de la 2^e série, 1856, in-8.

Congrès scientifique de France, II^e session tenue à Angers en 1843, 2 vol. in-8.

Par l'auteur, M. Haase, professeur de littérature ancienne à l'Université de Breslau :

Diem natalem regis aug. Friderici Guillelmi IV. idib. octob. h. XI, in aulâ Leopold. rite celebrandum mandato, Universitatis litterarum Vratislaviensis indicit. H. OE. Fréd. HAASE, phil. dr antiq. litt. et eleg. prof. p. o. Edito nunc primùm Gregorii Turonensis episcopi lib. de Cursu stellarum qualiter ad officium implendum debeat observari, sive de Cursibus ecclesiasticis; adjectis commentariis et script. specim. è cod. Bamb.... Vratislaviæ, 1853, in-4.

De la part de l'auteur, M. Paul de Mardigny :

Dénombrement des villages et gagnages des environs de Metz, au commencement du XV^e siècle. Ext. des mém. de l'Académie, imp. de Metz, 1855, in-8, avec carte.

De la part de l'auteur, M. d'Otreppe de Bouvette, secrétaire général de la Soc. d'émulation de Liège :

Causeries d'un antiquaire. Suite à : Lettres à mes amis et à mes collègues, sur l'archéologie, 1850.—Recherches et fouilles dans le but de former un Musée provincial à Liège, 1852, in-12.

Le Progrès. Liège, 1852, in-12.

Société libre d'émulation de Liège. Le secrétaire général à ses collègues.—Ecllosion.—Essai de tablettes liégeoises, 15^e livrais., mars 1855, in-12.

Rapport fait au Conseil d'administration sur les travaux des comités (de la Soc. d'émul.), par le secrétaire général. Liège, févr. 1856, in-8.

De la part de M. Boulatignier :

Société des antiquaires de Normandie. Séance publique du 26 novembre 1855. Discours de M. le conseiller d'État Boulatignier, directeur. Caen, janvier 1856, in-8.

De la part de l'auteur :

Les principautés de Moldavie et de Valachie devant le congrès, par M. Paul Bataillard, Paris, 1856, in-8.

De la part de l'auteur :

Notice historique sur le collège de Saint-Quentin, (1141-1856), par M. Jules Moureau, Saint-Quentin, 1856, in-8.

Correspondance.

M. Ieduc de Maillé, M. le marquis de Saint-Seine, M. l'abbé Haigneré et M. Achille Halphen, adressent au Conseil des remerciements de leur admission au nombre des membres de la Société.

Le secrétaire présente ceux de MM. Boulatignier et L. de Neuville.

— M. J. Moureau fait hommage de sa *Notice hist. sur le collège de Saint-Quentin*.

— M. Eugène de Certain remercie le Conseil de la décision récemment prise au sujet du projet de publication des *Miracles de Saint-Benoît*. M. de Certain y voit un précieux encouragement dans ses travaux; il apportera à sa tâche d'éditeur tout le soin possible, et il espère rendre le volume qui lui est confié digne des précédentes publications de la Société. Il pense que son manuscrit sera prêt à être mis sous presse vers la fin de décembre prochain.

— M. A. Champollion transmet au Conseil les remerciements de M. Cuvillier-Fleury, pour un exemplaire des tom. I et II des *Mémoires de Molé*.

— M. l'abbé Boudant adresse le prospectus d'un ouvrage qu'il va publier, et dont le titre est :

Coup d'œil historique, artistique et pittoresque sur Chantelle-le-Château, par M. l'abbé Boudant, curé de Chantelle et chanoine honoraire de Moulins, 1 vol. in-4°, orné de planches et de gravures; à Moulins, chez MM. Desrosiers; prix 10 fr., au profit de l'hospice cantonal de Chantelle.

— M. Haase, professeur de littérature ancienne à l'Université de Breslau, écrit pour annoncer l'envoi de son mémoire, contenant l'ouvrage inédit de Grégoire de Tours, *de Cursibus ecclesiasticis*, d'après le manuscrit unique, découvert par ce savant dans la bibliothèque de Bamberg. Il a été déjà donné une analyse de ce travail important dans le Bulletin (n° de juillet 1855).

Des remerciements seront adressés à M. le Dr Haase, et le Conseil

s'empressera de lui offrir un exemplaire des *Opera minora* de Grégoire de Tours, dès que l'ouvrage sera imprimé.

Travaux de la Société.

Le secrétaire présente l'état des impressions :

Mémoires de Molé, t. III. L'impression a été suspendue depuis la dernière séance, jusqu'au rapport de M. le commissaire responsable et du Comité de publication, sur la partie du texte qui composera ce volume.

Th. Basin, Histoire des règnes de Charles VII et de Louis XI, t. II. Tiré jusqu'à la feuille 24, composé jusqu'à la feuille 27; on n'attend plus que la copie des sommaires pour terminer le volume.

Annuaire de 1854, Topographie ecclésiastique (suite), tiré jusqu'à la feuille 20, feuilles 21, 22, 23 en composition; 140 pages en placards.

— M. de Wailly informe le Conseil que M. Douet-d'Arcq, n'ayant plus assez de loisirs pour s'occuper de l'édition des *Opera minora* de Grégoire de Tours, a remis la partie de la copie, qui était déjà préparée pour le 1^{er} volume, à M. Bordier, commissaire responsable de l'ouvrage.

Sur la proposition de M. de Wailly, le Conseil désigne M. Bordier pour éditeur, et M. Marion pour commissaire responsable. M. Bordier est invité à apporter le plus d'activité possible à la mise sous presse de cet ouvrage, autorisé déjà depuis longtemps.

— M. Lenormant, commissaire responsable des *Mémoires de Molé*, rend compte de l'examen très-attentif que, suivant le désir exprimé par le Conseil dans la dernière séance, il a fait de nouveau du texte déjà composé en placards, et de ce qui restait encore du manuscrit entre les mains de M. A. Champollion, pour former le 3^e volume de cet ouvrage.

Les changements et les retranchements qu'il lui aurait paru possible de réaliser, sans nuire à l'ouvrage et sans trop s'écarter du plan suivi dans les deux premiers volumes, se réduiraient au plus à deux feuilles. Mais dès qu'on arrive à l'année 1648, aucun retranchement n'est plus possible. Le rôle de Molé, dans les événements de la Fronde, a été trop important pour qu'on ne conserve pas intégralement le récit qu'il en a retracé lui-même. Or, ce récit, jusqu'à l'an 1650, fournit, avec ce qui est déjà tiré, 32 feuilles d'impression; en y ajoutant 3 feuilles de table et les notices biographiques, on aurait la matière suffisante pour composer le 3^e volume. Mais plusieurs fois, dans les volumes précédents, on

a renvoyé le lecteur aux pièces et aux correspondances qui devaient être imprimées en appendice à la fin des *Mémoires*, et il ne paraîtrait pas convenable de les supprimer.

Ces pièces, que M. A. Champollion avait d'abord recueillies au nombre de vingt-trois, seraient cependant insuffisantes pour former à elles seules un volume; aussi l'éditeur en a-t-il présenté un plus grand nombre, et de plus importantes, que M. Lenormant fait connaître, avec détails, au Conseil. A ces documents inédits, et relatifs à la période embrassée par les *Mémoires de Molé*, on pourrait encore ajouter les petits *Mémoires* du conseiller Broussel sur la Fronde, dont M. Taillandier possède le manuscrit original, qu'il a bien voulu mettre déjà à la disposition de la Société, pour être joint, par M. de Monmerqué, aux *Mémoires de Beauvais-Nangis*. Ces *mémoires* de Broussel, se rapportant beaucoup plus intimement à la période des *Mémoires de Molé*, M. de Monmerqué consentirait volontiers à leur substituer, dans son édition, d'autres documents que M. A. Champollion doit lui communiquer.

L'examen de l'ensemble de ces pièces est renvoyé au Comité de publication, qui devra informer le Conseil, dans une prochaine séance, s'il partage l'avis de M. le commissaire responsable, d'ajouter aux *Mémoires de Molé* un 4^e volume, composé de documents accessoires se rapportant à la même période, et s'il y a lieu de faire un choix parmi les pièces proposées par M. A. Champollion.

M. A. Champollion remettra au Comité la liste des pièces qu'il a déjà citées dans les volumes précédents, et communiquera toutes celles qu'il a rassemblées pour compléter ce 4^e volume. Plusieurs détails d'exécution sont aussi renvoyés à l'examen du Comité, et, jusqu'à sa décision, l'impression et le tirage des *Mémoires de Molé* devront être repris et continués, mais seulement jusqu'à la feuille 32.

— M. de Monmerqué exprime au Conseil ses regrets d'être obligé de suspendre, pendant plusieurs mois, l'impression des *Mémoires de Beauvais-Nangis*. La nécessité de donner tous ses soins à une édition nouvelle des *Lettres de madame de Sévigné*, pour laquelle il a contracté des engagements avec MM. Hachette et Lahure, ne lui permettrait pas de mener de front les deux ouvrages.

— L'attention du Conseil ayant été appelée sur l'utilité d'améliorations dans l'exécution typographique des ouvrages de la Société, tant sous le rapport des caractères, fatigués par un long usage, que sous celui du papier, M. le président du Comité des fonds informe le Conseil que M. Lahure a pris l'engagement d'imprimer en caractères neufs les ouvrages dont l'impression n'est pas commencée, et de faire tout ce

qui dépendra de lui pour que les publications de la Société soient, au point de vue typographique, aussi parfaites que possible.

— Mme veuve Renouard sera priée de faire remettre promptement à M. le président du Comité des fonds l'état d'inventaire et de vente des ouvrages de la Société déposés à sa librairie.

La séance est levée à 5 heures.

II.

VARIÉTÉS.

Diplômes mérovingiens.

Le dernier cahier de la *Bibliothèque de l'École des Chartes* (t. XVII, p. 300) contient la transcription d'un fragment de charte mérovingienne découvert, il y a quelques années, à la bibliothèque de Bruges par le bibliothécaire de la ville, M. Laude. Nous reproduirons ce fragment à notre tour en y ajoutant les principales observations auxquelles il a donné lieu de la part d'un autre savant belge, M. Bormans, qui l'a publié dans le *Bulletin de la Commission d'Histoire de Belgique* (II^e série, t. IV, p. 265; juillet 1852).

« Au mois d'avril dernier, M. Laude, conservateur de la bibliothèque publique de la ville de Bruges, me communiqua, dit M. Bormans, un feuillet de parchemin en fort mauvais état, dont l'un des côtés contenait neuf lignes de cette écriture cursive, allongée, entortillée, qui était en usage en France sous les rois de la première race pour tous les actes publics, mais qu'on employa rarement pour les livres. M. Laude l'avait détaché d'un ouvrage manuscrit sur la médecine, auquel il servait de garde.

« Outre les difficultés qu'on rencontre dans toute écriture mérovingienne, cette page en présentait quelques-unes tout à fait accidentelles dont la moindre était qu'en plusieurs endroits le frottement et l'usage avaient presque entièrement enlevé l'encre. Il est à présumer qu'avant de devenir feuille de garde, et depuis que le document dont elle avait fait partie était sorti de sa layette, elle avait déjà subi plus d'une métamorphose. Le parchemin était déchiré en différents endroits et rempli de taches qui cachaient des mots entiers; en outre, l'ancienne écriture avait été en partie recouverte par des inscriptions beaucoup plus récentes que le grattoir avait de nouveau ensuite essayé de faire dispa-

raître, mais en enlevant en même temps l'écriture primitive. Quoi qu'il en soit, après en avoir d'abord assez péniblement déchiffré la partie la plus intacte, je parvins aussi à restituer le reste d'une manière plus ou moins certaine. Je donne ici la transcription de toute la pièce en mettant en italique les lettres ou les mots effacés ou peu lisibles dont je regarde la restitution comme entièrement sûre ; là où je doutais, j'ai ajouté un signe d'interrogation. Je regrette de n'avoir plus l'original sous les yeux et bien plus encore de n'avoir de ma propre transcription qu'une copie faite par une autre main et qui ne me rend pas nettement tous mes souvenirs¹.

*J. Domeno sancto et in Xpo venerabili domeno e...
 nasterii ubi ipse preciosus Dominus in corpore requiescit...
 constat me vobis vindedis et ita vindedi possessionem (?)
 In ipso ? pago Belocassino una cum terris domebus,...
 pascuis (?), peculies, presidies, mobile et immobile (?)
 tam ex alode parentum vel de qualibet t... o...
 jure meo in jure basilicæ vel domenacionis vestrae
 et mihi bene complacues. Hoc est auri solidus trecentus ta... ores (?)
 vos vel successores vestri pro oportunitate ipsius basilicæ.*

« Il s'agit, comme on voit dans ce fragment, d'un alleu vendu au chef d'une communauté religieuse ; mais ni le nom du vendeur, ni celui de l'acheteur ou de son monastère n'ont été conservés. Nous apprenons seulement que les biens vendus étaient situés dans le *pagus Belocassinus*², le même évidemment que le *pagus Velocassinus*, *Vilcassinus* ou *Vulcassinus*³, le Vexin. La formule suivie dans ce document a trop de ressemblance avec la plupart des chartes connues de Saint-Denis pour qu'on ne soupçonne pas immédiatement qu'il s'y agissait de cette célèbre basilique plutôt que de celle de Saint-Martin de Tours ou de

1. Cette phrase ne serait pas de nature à inspirer beaucoup de confiance en l'exactitude de la lecture donnée par M. Bormans ; mais M. Laude, consulté tout récemment à ce sujet, nous a rassuré en répondant : « Depuis la publication faite dans les *Comptes rendus de la commission royale d'histoire*, on n'a plus rien déchiffré de nouveau de notre fragment. M. Bormans, dans cet article, se montre trop modeste ; je crois qu'il serait difficile de faire mieux que lui. »

2. Le mot *Belocassinus* du fragment de Bruges offre de l'intérêt pour la géographie. On n'avait pas encore d'exemple de cette forme. Voy. A. de Valois, *Notitia Gall.* ; *Diplomata*, *chartæ ad res Gallo-Franc.* ; les tables des Bollandistes, etc.

3. Ou encore *Vilgasinus*, *Vuicassinus*, *Villicassinus*, etc.

toute autre. On est surtout frappé de la mention qui y est faite du *pagus Belocassinus*, qui revient plus d'une fois dans les chartes de Saint-Denys¹ et qui, si je comprends bien un de ces documents (Felibien, *Histoire de Saint-Denys*, pièce 174 : *Vilcassini si quidem, quod est inter Isaram et Etam, nobilem comitatum quem perhibent immunitates ecclesiæ proprium b. Dionysii feodum*) appartient plus tard en entier à ce monastère. Quant au temps auquel ce fragment doit se rapporter, je ferai seulement remarquer qu'il réunit tous les caractères diplomatiques des plus anciennes chartes mérovingiennes, et je n'hésiterai pas à le faire remonter au commencement du VII^e siècle, ou même à la fin du VI^e siècle. Si quelqu'un avait le loisir de consulter tous les documents relatifs à cette abbaye qui existent encore et de les comparer entre eux et avec notre fragment, je ne doute pas qu'il ne parvînt à déterminer l'âge de celui-ci d'une manière beaucoup plus précise². Je dois me contenter, après ce que j'en ai dit, d'ajouter encore quelques observations sur le texte même :

« Ligne 1. Le J placé en tête représente l'invocation monogrammatique : *In nomine Dei* ou telle autre. *Sancto* est plus ordinaire que *nostro* et j'ai cru voir sur le bord de la lacune qui existe ici dans le manuscrit, la partie supérieure d'un S. *Venerabili* est écrit en abrégé. Le mot *domero* qui suit, et *domnus*, dans la ligne 2, ont aussi subi une contraction. Il en existe une autre entre *vendedisse* et *et ita* dans la ligne suivante, et une dernière dans *sol* pour *solidus*, ligne 8. Le *e* après *domeno* peut avoir appartenu à *et patris*, ou ce sera l'initiale du nom de l'abbé qui achète l'aleu³. Je n'ose y voir le commencement du mot *episcopo* à cause de *monastherii* qui vient après.

« Ligne 2. Cette ligne se trouve tout entière dans plusieurs chartes de Saint-Denys.

« Ligne 3. Elle se lit pareillement avec cette même orthographe dans plusieurs formules de Marculfe, par exemple aux n^{os} 19, 20 et 21 du livre II et au n^o 5 du *Formulæ veteres*. Le *p* après *vendedi* peut avoir

1. Voy. *Diplomata, chartæ ad res Gallo-Francicas*, t. II, p. 53, 409, 244, 242, 247, 305, 360, 449.

2. Le fragment est trop court pour qu'on puisse tirer de cette comparaison le parti qu'espère M. Bormans. D'après le calque de quatre mots pris à l'endroit le plus lisible de la pièce, nous pouvons affirmer que l'écriture de cette charte est de l'époque mérovingienne, aussi bien que son style; mais il ne nous semble pas qu'on puisse l'attribuer au VI^e plutôt qu'au VIII^e siècle.

3. Cette seconde proposition doit être rejetée. Il n'y a pas d'abbé de Saint-Denys dont le nom commence par un E, avant la fin du IX^e siècle.

été le commencement des mots *proprietaem, proprietatis mea rem, possessionem, prædium*, etc.

« Ligne 4. Les formules ordinaires étaient *sito* ou *sita in pago*, etc. Je n'ai cru bien reconnaître que le dernier de ces mots. J'ai déjà parlé de *Belocassino*. Le reste, *una cum terris*, appartient à tous les actes de cette espèce.

« Ligne 5. Dans cet endroit, où tout ce que j'ai souligné est à peine visible, j'avais d'abord cru lire ou plutôt deviné : *pascuis, familiis, molendinis ...e... nsno...* Le texte que j'ai donné maintenant est celui d'une charte de Clotaire III, rédigée vers 637, modifié d'après le souvenir que j'ai pu garder des traits les moins indécis du fragment brugeois. On lit dans cette charte : *pascuis aquarumve decursibus, aquis, peculiis, presidiis, mobile et immovile*. Est-ce une de ces erreurs si communes aux *notarii* du temps, ou le texte de Félibien, d'après lequel je cite, est-il fautif ? Quant à la terminaison *ies* pour *iis* (*peculies* pour *peculiis*) on a déjà vu plus d'une substitution d'un *e* à un *i* : *domenus, domebus*, etc.

« Ligne 6. Une charte de Clovis III, de l'an 692, contient la même formule : *Tam de alote parentum quam de comparato vel de quolibet attractum*. Dans les *Formulæ veteres* à la suite de Marculfe, n° 52, il y a : *Quod successionem parentum nobis obvenit tam de alode quam de comparato vel de quolibet adtractu ad nos noscitur pervenisse*. Le *tam*, resté sans corrélatif dans ce fragment et le complément nécessaire *quam de comparato* reproduit dans les deux autres pièces, malgré la différence du reste de la rédaction, montre clairement que le notaire qui rédigea le document brugeois, par une de ces négligences dont on trouve tant d'exemples dans les diplômes, a passé ces derniers mots de la formule. Le féminin *qualibet* du fragment brugeois pouvait se rapporter à *donatione* ou *cessionem* qui suivait ou même n'être que la même faute de genre qui se trouve déjà combinée avec une faute de flexion dans la charte citée de Clovis. *Adtractus*, dans les passages cités, est mis pour *contractus*.

« Ligne 7. *In jure domenacionis vestræ* est mis pour *in jure et dominatione vestra*, et il n'y a pas lieu à prendre *dominatio vestra* pour une qualification ou un titre comme *magnitudo vestra*. Voy. *Form. vet. secundum leg. rom.* n°s 5, 16, etc.

« Ligne 8. La formule : *Unde accepi a te pretium in quod mihi bene complacuit*, revient vingt fois dans le recueil de Bignon, avec cette différence que *bene*, qui est ordinaire dans les *Formulæ veteres*, ne se trouve pas une seule fois dans celles de Marculfe. Le *et*, au commencement de la ligne, me fait supposer qu'il y avait *in jure domenacionis vestrae trado unde accepi a te precium* (ou *accepi a te in precio, in precium*, ou encore *precium pro hoc*) *in quod conventum est et mihi bene complacuit*. Ce *complacuit* pour

complacuit, qui est le mot le plus lisible de tout ce fragment, et qui fut le premier que je distinguai, m'embarrassa d'abord beaucoup plus qu'il ne m'aida; parce qu'il me fit douter un instant de la forme même de plusieurs lettres. Le reste de la ligne est encore une formule ordinaire. L'expression même *solidus trecentus* se lit dans un diplôme de Childebert III, de l'an 694.

« Ligne 9. Il faut compléter *pro oportunitate ipsius basilicae* comme dans un diplôme de Thierry III (Félibien, pièce 12) : *ubi pro oportunitate ipsius basilicae vel necessitate fratrum*. Le remplacement de *o* par *u* est presque aussi fréquent que celui de *i* par *e*.

« Quoique nous n'ayons pas ici une charte royale, mais un simple fragment d'une de ces *chartæ pagenses* qui s'expédiaient dans chaque *pagus* ou comté par le comte, le vicaire ou le centenier, ou même sans l'intervention d'un officier public, on n'en doit pas moins féliciter M. Laude de sa découverte. »

Telle est, sauf quelques longueurs que nous avons supprimées, la publication de M. Bormans. Elle ajoute un article de plus à la collection de nos documents mérovingiens et elle n'est pas aussi stérile qu'on pourrait le croire d'après l'état de mutilation dans lequel le parchemin de Bruges nous est parvenu, car le seul nom propre qu'il contienne, *Belocassinus pagus*, est une forme qu'on pouvait bien supposer à cause de la facilité avec laquelle le *b* et le *v* permutent entre eux, mais qui ne s'était pas encore rencontrée, que nous sachions, dans les textes :

La publicité donnée par la *Bibliothèque de l'École des Chartes* au fragment si mutilé que M. Bormans a communiqué à la Commission d'histoire de Belgique, en témoignant de l'intérêt qu'inspirent les moindres textes mérovingiens qu'on peut encore arracher de l'oubli, nous encourage à en faire connaître un autre.

Lorsqu'en 1849, M. Pardessus eut achevé la réimpression du *Recueil des diplômes*¹ de l'époque mérovingienne, on signala des lacunes dans son travail et, pour la seule catégorie des chartes et diplômes, une brochure parue quelques mois après², fit connaître douze pièces qui manquaient au grand recueil³. De douze, nos recherches ont, depuis lors, porté ce nombre à trente environ, et nous détacherons aujourd'hui du travail

1. Savoir des diplômes, chartes, lettres, actes législatifs, etc. Ce recueil comprend soit l'analyse, soit le texte même de 694 documents.

2. *Du Recueil des chartes mérovingiennes*, notice suivie de pièces mérovingiennes inédites. Paris, Dumoulin, 1850, in-8.

3. Voy. le *Bulletin de la Société de l'Histoire de France*, année 1850, p. 333 et 342.

qui doit les contenir dans leur ensemble celle qui offre le plus d'intérêt et par les circonstances de sa découverte, et parce qu'elle est le plus ancien diplôme original que nous possédions maintenant en France ¹.

Jusqu'en 1845, on avait conservé aux archives générales de France (Archives de l'empire) les plus anciens diplômes que la Révolution leur avait apportés, tels qu'ils se trouvaient dans les chartriers de Saint-Denys et de Saint-Germain, d'où ils sortaient, c'est-à-dire placés pêle-mêle, en rouleaux, dans de grandes caisses de bois ou layettes. En 1845, le savant Letronne, garde général des archives, jugea nécessaire de faire dérouler, étendre et nettoyer ces précieuses reliques, afin d'en assurer désormais la conservation. On s'occupa donc avec le plus grand soin, sous la direction de M. Letronne, secondé par M. Dubois, employé du Louvre habitué à traiter les papyrus hiéroglyphiques de l'Égypte, de toutes ces vénérables reliques; et l'un des premiers soins que l'on prit fut d'enlever des feuilles de parchemin qu'on avait collées, plusieurs siècles auparavant, au dos de ceux de ces documents qui étaient sur papyrus, afin de les consolider. On reconnut alors que plusieurs étaient écrits des deux côtés, et que, coïncidence remarquable, ces actes opistographes étaient formés d'un ou même de deux titres authentiques, dont on s'était servi pour écrire au dos, vers le ^x^e siècle, un titre faux. C'est ainsi qu'au dos d'un diplôme bien connu de Dagobert, et dont l'aspect seul dénote la fausseté, l'on trouva deux beaux diplômes mérovingiens qu'on avait habilement joints pour former une seule feuille de papyrus, et dont l'un surtout attirait l'attention par sa grandeur et par la beauté de sa large écriture. Malheureusement, dans l'opération du décollement, une notable partie de ses caractères noirs et réguliers s'étant arrachés, étaient demeurés appliqués à l'envers sur la feuille de parchemin dont il avait été si longtemps recouvert; il semblait indéchiffrable. En 1854 cependant, deux employés des Archives ², aidés des lumières de M. de Wailly, qui dirigeait leur travail, parvinrent non-seulement à le lire complètement, mais à le faire dessiner par un lithographe, en restituant avec une parfaite exactitude la partie restée sur le parchemin ³.

1. Voir la liste complète de ces diplômes dans l'ouvrage intitulé : *Les Archives de la France*; Paris, Dumoulin; 1855, in-8°, p. 188-204.

2. Immunité accordée par Dagobert à l'abbaye de Saint-Denys. Doublet, *Hist. de Saint-Denys*, p. 659. *Diplomata, chartæ*, t. II, p. 48.

3. L'un d'eux était M. Alex. Teulet.

4. Ce diplôme si heureusement restitué fait partie de la livraison ajoutée par l'administration actuelle des Archives de l'empire à l'ouvrage de Letronne inti-

On reconnut alors que ce document était un diplôme du roi Clotaire II, en date du mois de juin ou de juillet 625, le plus ancien diplôme original existant en France.

En voici le texte :

Diplôme de Clotaire II confirmant l'abbaye de Saint-Denys dans la possession d'un terrain à Paris (année 625).

1 [CHLO THA] CHARIVS rex [Francorum] 1

2 vatis titolis Xristo auspece credemus pertenerere si ea que cognoverimus partibus sancti domni Dioninsis peculiares patroni nostri 3 generaliter confirmamus adque stabili dignitate durare jobemus. Ideo vir venerabilis pater noster Dodo abbas epistolam donaciones 4 iam in qua tenetur insertum area quod est infra murus Parisius civitatis quem ex successionem genetore suo Baddone quondam 5 ci domni Dioninsis martheris ubi Dodo abba deservire vedetur nuscetur contulisse. Qui viro petiit ut hoc in ipsa baseleca 6 us confirmare deberimus cui nos hunc beneficium pro divino intuitu vel referencia ipsius loci sancti libente animo praes 7 ipso inlustri viro Daoberchto area ipsa ad supradicta baselica per inspecta donacione legaliter fuisse condonatum. Hujus 8 us cum Dei et nostra gracia ad ipsa basileca vel monachis ibidem deservientibus proficiat in perpetuo. Et ut hec auctoretas nostris et fu 9 manus nostre subscribcionebus subter eam decrevimus roborari.

Iggolenus optolit. Chlothacharius (*locus monogrammaticis*) in Xristi nomine rex hanc preceptionem subscripsi.

10 julias, an. xlj regni nostri. Sterpiniaco feliciter.

titulé : *Fac-simile des diplômes*, etc. ; Kæppelin, 1844-49, in-folio. Mais cette livraison, terminée et imprimée depuis quatre ans, n'a pas encore paru.

4. Nous indiquons chaque ligne par un numéro d'ordre. Il est facile de juger que le premier tiers, environ, de chacune d'elles a péri. En outre, dans la partie qui subsiste, beaucoup de mots sont effacés, comme l'indiquent les points que nous leur avons substitués. Chaque point représente une lettre.!

Le roi Clotaire, auteur de ce diplôme, pourrait être Clotaire I^{er}, qui régna cinquante ans (511-561), aussi bien que Clotaire II, dont le règne en dura quarante-quatre (584-628), si le diplôme n'était délivré en faveur de l'abbaye de Saint-Denys. En effet, Clotaire I^{er} ne devint roi de Paris et n'eut l'abbaye de Saint-Denys sous son autorité que par la mort de Childebert I^{er}, en 558 ; il était alors dans la quarante-septième année de son règne ; tandis que Clotaire II, d'abord roi de Soissons, réunit tout le royaume sous sa domination, en 613, lorsqu'il était sur le trône depuis vingt-neuf ans. D'ailleurs, l'abbé de Saint-Denys, Dodo, vivait sous Clotaire II. Il n'était connu jusqu'à présent, d'une manière certaine, que par un diplôme de l'année 627⁴. Le nôtre donne donc plus de corps aux notions qu'on avait sur ce personnage, et les recule de deux ans.

Le terrain donné, d'après cette pièce, à l'abbaye de Saint-Denys n'est désigné que par ces mots : « Un terrain situé à l'intérieur du mur de la ville de Paris, » et le donateur, Dagobert, fils de Baddon, nous est inconnu d'ailleurs, quoiqu'il porte le titre d'*illustris vir*. Le chancelier Iggolenus était aussi, jusqu'à présent, inconnu. Quant au palais où l'acte a été passé, Étrepagny en Vexin (Eure), un grand nombre de diplômes mérovingiens sont datés de ce lieu.

Collection des poètes français.

Le gouvernement français a décrété, au mois de février dernier, la publication d'un grand recueil des anciens monuments de la poésie nationale. Voici le rapport présenté à ce sujet par M. le ministre de l'instruction publique, et dans lequel sont développées les vues qui ont inspiré cette détermination :

« Les travaux qui, de nos jours, ont mis en lumière les origines si longtemps négligées des littératures modernes, ont montré le puissant essor du génie de notre nation à son berceau, et l'ancienneté de sa suprématie. Tandis que les autres pays commençaient à peine à sortir de la barbarie, la France du nord, comme la France du midi, possédait une langue assez cultivée pour se prêter à l'expression des nuances les plus délicates du sentiment ; d'innombrables poèmes y avaient pris

4. *Diplomata, chartæ*, n° CCXLI. Il est mentionné aussi dans le diplôme n° CCXLIII, mais celui-là n'est pas daté. Enfin, il se trouve encore dans un diplôme de Dagobert I^{er}, de l'an 635 (n° CCLIX), mais suspecté par Mabillon.

naissance, vastes épopées historiques, gracieuses fictions, ingénieux récits, qui, destinés à servir plus tard de modèles aux poètes de l'Italie, aux romanciers de l'Angleterre et de l'Allemagne, préludaient aux immortels chefs-d'œuvre que l'esprit français a marqués du signe le plus éclatant de sa grandeur.

« Le patriotisme de quelques érudits a mis déjà entre nos mains un certain nombre de ces précieuses productions ; mais, en rendant hommage aux investigations courageuses qui, après quatre siècles, ont tiré de l'oubli notre vieille poésie, ne doit-on pas regretter que tant de richesses ne soient pas plus accessibles ? N'importe-t-il pas de les répandre ? Il ne suffit pas que les bibliothèques d'élite gardent les rares exemplaires de quelques publications choisies. Sur plus de cent vingt poèmes héroïques, ou romans d'aventures, que le moyen âge nous a légués, une trentaine au plus ont revu le jour ; encore n'a-t-on publié que des fragments de quelques-uns des plus notables. La France même n'en a pas toujours eu les prémices.

« L'Allemagne semble depuis quelque temps nous disputer le soin de nos antiquités poétiques. A Berlin, à Vienne, à Munich, à Stuttgart, on les interroge avec ardeur. V. M. ne veut pas que nous en abandonnions l'étude aux savants étrangers. Rajeunir les premières inspirations de nos pères, les recueillir sous toutes les formes dont la poésie de leur âge a su les revêtir, les transmettre à la postérité, c'est un devoir qu'il nous appartient de remplir. Laissés à eux-mêmes, les efforts individuels les plus persévérants ne suffiraient pas à accomplir cette œuvre de restauration littéraire ; soutenus de l'appui du gouvernement, réunis sous une direction commune, ils triompheront de tous les obstacles. La protection qui leur est nécessaire, je viens la demander à V. M.

« Dans une collection composée d'environ quarante volumes de 60 000 vers chacun, on trouverait d'abord les poèmes nationaux qui retracent les souvenirs chevaleresques de la France et de l'Angleterre, associées dans l'imagination de nos pères comme dans les exploits de notre temps ; d'un côté, le cycle de Charlemagne ; de l'autre, le cycle d'Artus. Cette première partie ne présenterait pas un ensemble de moins de onze cent mille vers. Elle serait suivie des poèmes de l'antiquité sacrée et profane, partagés entre les grands épisodes de la Bible et les plus importantes époques de l'histoire grecque et romaine, depuis Hercule jusqu'à Alexandre, et de César jusqu'à Attila. Puis viendraient les romans d'aventures. Enfin, paraîtraient les poèmes satiriques et allégoriques si vivement caractérisés, ceux-là dans le *Roman du Renart*, ceux-ci dans le *Roman de la Rose*.

« Une série particulière serait destinée à recevoir les poèmes moins étendus, hymnes, cantiques, chansons, fabliaux, contes, tous les

chants qui sont consacrés aux sentiments religieux ou qui empruntent tour à tour aux passions et aux opinions humaines leur charme ingénieux ou leur moralité piquante.

« Une autre série comprendrait les poèmes dramatiques, non-seulement ceux qui offraient à nos ancêtres le spectacle des mystères de la religion ou la critique des travers de la société, mais aussi ceux qui s'inspiraient des événements héroïques de l'histoire, comme cette composition surprenante que je viens de faire copier d'après les manuscrits du Vatican, et où un contemporain de Jeanne d'Arc a mis en scène le siège d'Orléans et la mission de l'héroïne.

« Les trouvères ne concourraient pas seuls à l'éclat de ce monument national. Les troubadours s'y montreraient à côté d'eux avec toute la diversité des genres qu'ils ont cultivés. L'idiome du midi et celui du nord reparaitraient dans leur antique rivalité, d'où la langue moderne est sortie avec son double attribut de clarté et d'énergie. De nouveaux instruments de comparaison seraient ainsi offerts à la science curieuse qui cherche la raison du langage de nos jours dans la variété des usages d'autrefois. Des glossaires français et provençaux complèteraient, en la commentant, cette pieuse restauration du génie de nos ancêtres.

« Faire revivre notre ancienne littérature est un soin digne du règne où l'on a revu les entreprises et les caractères chevaleresques dont elle fut l'expression. C'est l'esprit même des croisades qui anime les œuvres dont nous voulons assurer la durée. Quel plus beau sujet d'études ! Au milieu d'innombrables détails sur les événements de tout genre, se révèlent à l'historien les mœurs d'une époque entourée de mystères ; pour le philologue se dévoile le secret des transformations successives de notre langue ; la critique littéraire voit s'ouvrir devant elle une carrière nouvelle ; quelles inspirations même l'imagination ne pourrait-elle pas puiser à ces sources primitives d'où sont émanées de si puissantes, de si généreuses conceptions !

« Grâce à la sécurité que votre gouvernement a rendue à la France, le moment est venu où une active impulsion peut être utilement imprimée aux travaux de l'esprit. En ordonnant la publication que j'ai l'honneur de lui proposer, V. M. donnera une marque éclatante de sa sollicitude pour les lettres, et assurera à l'émulation des nobles intelligences un aliment digne d'elles. La plupart des matériaux sont préparés, le plan a déjà été l'objet d'un long examen ; d'habiles philologues, qui ont voué leur vie à l'étude de nos annales et de notre langue, m'ont promis leur concours. Ils n'attendent que l'approbation de l'Empereur. J'ai l'honneur de soumettre à V. M. le projet de décret qui leur en portera le témoignage.

« J'ai l'honneur d'être, etc. »

III.

BIBLIOGRAPHIE.

192. — *Sainte-Chapelle* (la) *de Paris*. Notice historique, archéologique et descriptive sur ce célèbre oratoire de saint Louis; par N. M. Troche. In-18 de 3 feuilles. Imp. de Boucquin, à Paris.

193. — *The history of Fulk Fitz-Warine*, an outlawed baron in the reign of King John. Edited from a Ms. preserved in British Museum, with an English translation and explanatory and illustrative notes, by Thomas Wright. London, printed for the Warton club. 1855. In-12 de xix et 221 pages.

L'histoire de Fulk Fitz-Warine est une légende historique qui avait été publiée en France par M. Fr. Michel, mais d'une manière que les Anglais ne trouvaient pas assez satisfaisante. Elle est en français et de la main de quelque Anglo-Normand dont le langage était fortement imprégné d'anglicanisme. M. Wright pense, avec raison, que l'auteur écrivait peu avant l'année 1320, et démontre, avec son érudition habituelle, que ce trouvère inconnu n'a fait que transcrire en prose un poème anglo-normand, composé dans l'intervalle des années 1256 à 1264, par les ordres d'une famille puissante qui descendait de ce Foulques Fitz-Warine, l'un des barons du roi Jean. Le roman et l'histoire se côtoient donc dans cet opuscule, qui commence en ces termes :

« En le temps de averyl e may, quant les préés e les herbes reverdisent et chescune chose vivaunte recovre vertue, beauté e force, les mountz e les valeys retentissent des douce chauntz des oseylouns e les cuers de chescune gent, pur la beauté du temps e la sesone, mountent en haut e s'enjolyvent, donqe deit home remembrer des aventures e pruesses nos auncestres, qe se penèrent pur honour en léauté quere e de teles choses parler qe a plusours purra valer.

« Seygnours, vus avez oy, eynz ces houres, qe Willam bastard, duc de Normandie, vynt ou grant gent e pueple sanz noubre en Engleterre et conquist a force tote la terre et ocist le roy Héraud et se fist coroner a Loundres, et si estably péés e leys a sa volenté e dona terres a diverse gentz qe ou ly vyndrent. En ycel temps Yweyn Goynez fust prince de Gales, e si fust vailaunt e bon guerreour, e le roy le dota mout le plus. Cesty Ywein out guasté tote la marche, e tote fust voyde de Cestre tanqe al mont Gylebert. Le roy se apparilla mout richement e vint ou grant ost en le countée de Saloburs, e trova totes les villes arses de Cestre desqe a Salobure; quar le prince clama tote la marche pur la sue.»

H.-L. B.